

Sujet du 03 avril 2025

## Vivre selon la nature

### Rappels :

- **La préparation doit être manuscrite (ni ordinateur ni téléphone).**
- **On attend une dissertation de « culture générale », dont la forme soit strictement philosophique (analyse des termes, construction et justification d'un problème, progression dialectique entre les parties et enchaînement logique des sous-parties), et dont les exemples soient empruntés au champ littéraire (en priorité), artistique ou historique.**
- **L'usage de ChatGPT est interdit.**

### Références obligatoires (au moins 2 sur les 3) :

« Pour moi donc, j'aime la vie, et la cultive telle qu'il a plu à Dieu nous l'octroyer. Je ne vais pas désirant qu'elle eût à dire à la nécessité de boire et de manger Et me semblerait faillir non moins excusablement de désirer qu'elle l'eût double. Ni que le corps fût sans désir et sans chatouillement. Ce sont plaintes ingrates et injustes. J'accepte de bon cœur et reconnaissant ce que nature a fait pour moi, et m'en réjouis et m'en loue. On fait tort à ce grand et tout-puissant donneur de refuser son don, l'annuler et défigurer. Tout bon, il a fait tout bon. Nature est un doux guide, mais non pas plus doux que prudent, sage et juste. Je quête partout sa piste, nous l'avons confondue de traces artificielles. N'est-ce pas une erreur, d'estimer que certaines actions sont moins dignes parce qu'elles sont nécessaires ? Pourquoi démembrons-nous en divorce un bâtiment tissu d'une si jointe et fraternelle correspondance ? Au rebours, renouons-le par mutuels services : que l'esprit éveille et vivifie la pesanteur du corps, le corps arrête la légèreté de l'esprit et la fixe ! Il n'y a pièce indigne de notre soin en ce présent que Dieu nous a fait, nous en devons compte jusqu'à un poil. C'est une absolue perfection, et comme divine, de savoir jouir loyalement de son être. Nous cherchons d'autres conditions pour n'entendre l'usage des nôtres. [...] Les plus belles vies sont à mon gré celles qui se rangent au modèle commun et humain avec ordre, sans miracle, sans extravagance. »

Michel de **MONTAIGNE**, *Essais*, « De l'expérience »

« Le mot nature a deux sens principaux : ou bien il désigne le système total des choses et toutes leurs propriétés, ou il désigne les choses comme elles devraient être indépendamment de toute intervention humaine. Dans le premier sens la doctrine qui veut que l'homme suive la nature est absurde, puisque l'homme ne peut faire autrement que de suivre la nature, et que toutes ses actions se font par le jeu d'une loi ou de plusieurs lois de la nature, lois d'ordre physique ou mental, et en obéissant à ces lois.

Dans l'autre sens du mot, la doctrine que l'homme doit suivre la nature, ou en d'autres termes doit faire du cours spontané des choses le modèle de ses propres actions volontaires, est également irrationnelle et immorale : Irrationnelle, parce que toute action humaine quelle qu'elle soit consiste à changer le cours de la nature, et toute action utile à l'améliorer ;

Immorale, parce que le cours des phénomènes naturels est rempli d'événements qui, lorsqu'ils sont l'effet de la volonté de l'homme, sont dignes d'horreur, et que quiconque s'efforcerait dans ses actes d'imiter le cours naturel des choses serait universellement considéré comme le plus méchant des hommes.

Le système de la nature considéré dans son ensemble, ne peut avoir eu pour objet unique ou même principal le bien des hommes, ou même des autres êtres sensibles. Le bien que la nature leur fait est principalement le résultat de leurs propres efforts. Tout ce qui, dans la nature, fournit une indication d'un dessein bienfaisant prouve que le devoir de l'homme est de coopérer avec les puissances bienfaisantes, non pas en imitant le cours de la nature, mais en faisant des efforts perpétuels pour l'amender, et pour rapprocher de plus en plus d'un type élevé de justice et de bonté, cette partie de la nature sur laquelle nous pouvons étendre notre puissance. »

John Stuart **MILL**, *La Nature*

« L'équipement psychophysiologique laisse ouvertes quantités de possibilités et il n'y a pas plus ici que dans le domaine des instincts une nature humaine donnée une fois pour toutes. L'usage qu'un homme fera de son corps est transcendant à l'égard de ce corps comme être simplement biologique. Il n'est pas plus naturel ou pas moins conventionnel de crier dans la colère ou d'embrasser dans l'amour que d'appeler table une table. Les sentiments et les conduites passionnelles sont inventés comme les mots. Même ceux qui, comme la paternité, paraissent inscrits dans le corps humain, sont en réalité des institutions. Il est impossible de superposer chez l'homme une première couche de comportements que l'on appellerait « naturels » et un monde culturel ou spirituel fabriqué. Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme, comme on voudra dire, en ce sens qu'il n'est pas un mot, pas une conduite qui ne doive quelque chose à l'être simplement biologique – et qui en même temps ne se dérobe à la simplicité de la vie animale, ne détourne de leur sens les conduites vitales, par une sorte d'échappement et par un génie de l'équivoque qui pourraient servir à définir l'homme. Déjà la simple présence d'un être vivant transforme le monde physique, fait apparaître ici des « nourritures », ailleurs une « cachette », donne aux « stimuli » un sens qu'ils n'avaient pas. A plus forte raison la présence d'un homme dans le monde animal. Les comportements créent des significations qui sont transcendantes à l'égard du dispositif anatomique, et pourtant immanentes au comportement comme tel puisqu'il s'enseigne et se comprend. »

Maurice **MERLEAU-PONTY**, *Phénoménologie de la perception*